



Dossier Le dialogue interreligieux

« Pour s'unir, il faut s'aimer, pour s'aimer il faut se reconnaître, pour se reconnaître, il faut aller à la rencontre l'un de l'autre. »

Cardinal Mercier

Dans notre monde caractérisé par la rapidité des communications, la mobilité des peuples, il existe une nouvelle conscience de la pluralité des religions. Elles témoignent toutes des efforts déployés pour trouver des réponses aux énigmes de la condition humaine. Et toute religion authentique est essentiellement une question de « rencontre », qu'il s'agisse de se rencontrer soi-même en sa profondeur, ou de rencontrer Dieu quel que soit le nom qu'on lui donne.

Au cœur d'un dialogue vrai, il y a ce désir d'aller à la rencontre de l'autre sachant que l'on est précédé par un don qui nous dépasse et déborde l'intelligence que nous en avons.

Il est important de souligner d'emblée le caractère respectueux et pacifique du dialogue. Il s'agit d'un éclairage réciproque, conduisant à une meilleure compréhension mutuelle et à un approfondissement des dimensions religieuses de l'engagement de chacun.

Le respect de la liberté d'autrui, la reconnaissance des fautes et la demande de pardon sont des conditions indispensables à tout dialogue. La reconnaissance de ses propres fautes par l'Église a été ouverte par le Concile (cf UR 3, GS 19 et NA 4j). Signalons ici l'importance capitale des demandes de pardon de

Jean-Paul II, durant le Jubilé de l'An 2000. Il n'est pas banal que le dialogue avec tous, qui a suivi, ait permis à l'Église d'appliquer à elle-même cette reconnaissance de l'humilité requise par tout dialogue. La liberté de l'Église c'est d'annoncer le Christ qui libère et suscite la paix des cœurs.

Dans ce dossier, nous avons d'abord donné la parole à l'école. Comme l'indique Lucien Noullez, l'école catholique constitue un creuset de cultures et de religions qui invite à vivre d'une culture commune.

France Caillaud, directrice d'école, et Bruno Derbaix, enseignant, livrent leur expérience de terrain.

Paul-Emmanuel Biron montre, par ailleurs, comment le Centre Pastoral de Bruxelles est engagé dans le dialogue interreligieux.

Tommy Scholtès relate le voyage de Mgr de Kesel, Mgr Lemmens et du Rabbin Guigui, au Maroc, à la rencontre des trois religions monothéistes.

Nous terminons avec l'expérience de dialogue lors du colloque « juifs et chrétiens » sur le thème du « peuple de Dieu ».

*Pour l'équipe de rédaction
Véronique Bontemps*

Multiculturalisme à l'école

Dans le creuset de cultures et de convictions que constituent souvent les écoles catholiques, on évoque volontiers le « dialogue interreligieux » ou « interculturel ». Ce dialogue est-il possible ? Jusqu'à quel point ?

© Institut Dames de Marie, M.-L. Chmiel



Une amitié commune, des projets communs

J'ai déjà eu l'occasion de l'écrire ici même, l'école catholique constitue un creuset de cultures et de religions. Ce n'est certes pas le seul lieu où des jeunes issus de diverses immigrations et traditions religieuses se côtoient, mais c'est le seul, probablement, qui les invite à vivre d'une culture commune (celle de chaque école avec ses horaires, ses cadres, ses professeurs), le seul qui les confronte à un projet de vie humaine, sociale et professionnelle et le seul, plus spécifiquement encore, qui propose de recevoir du sens, de le passer au crible de sa propre critique et de le construire, sans appeler aux reniements des origines culturelles ou des appartenances religieuses. L'école catholique veut former des citoyens sans reléguer dans la seule sphère privée les appartenances souvent fortes et parfois explosives de ses élèves.

L'esprit critique prévaut donc à l'école catholique, puisqu'elle doit démêler le culturel du religieux, tempérer les prosélytismes, donner droit au pluralisme et, au fond, permettre à chacun d'approfondir et d'examiner sa croyance.

Ne pouvant vraiment croire en la neutralité – car la neutralité supposerait une pensée sans histoire, sans croyance, sans confession, sans enracinement – l'école

catholique veille donc à se situer. Elle annonce et fait connaître l'Évangile et la lecture que l'Église en fait. Elle le propose à l'acceptation, à la confrontation ou (j'aime le terme) à la *dispute*, au sens philosophique.

À CHACUN SA DOGMATIQUE

La lecture de l'Évangile engage. Elle représente et met en scène l'humanité, le Dieu trinitaire et le salut selon une dogmatique particulière. Contrairement à ce qu'on pense, le « dogme » n'est pas un étouffeur de la pensée, mais plutôt un éclat lumineux qui oriente la foi (la foi tâtonnante) vers son accomplissement, et qui permet de la penser.

Dans le creuset de l'école catholique, chaque jeune et chaque adulte vient, de bonne foi, vivre la recherche de sens en portant sa propre dogmatique. Le chrétien dira, par exemple, que Jésus est le Fils de Dieu. L'athée proclamera que Dieu n'existe pas et le musulman que Dieu ne peut avoir de fils !

Ces débats, et bien d'autres, pousseraient aux conflits. Sauf s'il s'agissait, par exemple de s'*entendre* au sens strict, c'est-à-dire de s'écouter mutuellement, de se recevoir comme irrémédiablement différents en termes de croyances, mais de s'accepter fraternels en termes d'amitié ou de projets communs.

RENCONTRES AU LIEU DE DIALOGUES

C'est pourquoi je préfère parler de rencontre inter convictionnelles que de « dialogue » ; car le dialogue suppose un déplacement des convictions, là où la rencontre (plus forte que la « tolérance ») autorise et encourage un vivre ensemble harmonieux et heureux.

Vivre ensemble, réussir ensemble les études, porter ensemble des projets citoyens ou solidaires peut susciter une joie, un enthousiasme, dès lors que chacun sait qu'il sera respecté dans son vécu, dans son histoire, non en gommant les différences, mais en les considérant avec respect. Dans l'acceptation parfois douloureuse de l'altérité, l'école catholique peut devenir universelle et expérimenter qu'il est possible de travailler aux mêmes causes, chacun portant – et c'est heureux – sa dogmatique et son ancrage religieux particulier.

Lucien Noullez
Professeur de religion (1978-2012)
en milieu multiculturel.
Membre de l'équipe de Pastorale scolaire
(Malines-Bruxelles).

Des écoles pour construire le dialogue

La dernière campagne de Villeavivre.be a touché sa cible. De nombreux acteurs du dialogue, en milieu ecclésial comme en milieu scolaire, ont pu notamment découvrir le témoignage de France Caillaut, directrice de l'école des Dames de Marie, à Saint-Josse-Ten-Noode. Un établissement qui compte plus de 450 enfants, rien que pour sa section primaire. Comment y gérer des communautés, des cultures, des religions que tout oppose parfois ? Rencontre à contre-courant des clichés.



École des Dames de Marie, Saint-Josse-Ten-Noode

Une école avec un nom bien catho, qui accueille plusieurs centaines d'élèves plutôt musulmans. À sa tête, une cendrillon devenue princesse ou presque. C'est que France Caillaut est devenue directrice après s'être impliquée dans le précédent établissement qu'elle servait. De projets d'éducation à la citoyenneté en jeux de coopération, la voilà aujourd'hui quittant ses habits de prof de gym. Quoique. Ici, on se dit que les profs doivent être souples, et armés, que le quartier craint, que les profs rasent les murs.

Et contrairement à ce que l'on pourrait penser, ce n'est pas le cas. Comme dans nombre d'écoles catholiques, on travaille la non-violence comme une matière : « *Je ne pense pas que la non-violence soit davantage mise en avant ici qu'ailleurs. Elle fait partie des valeurs de notre école, que nous travaillons au quotidien. Nous avons même une médiatrice qui travaille avec les enfants et leur famille. En classe, nous invitons les élèves à construire les règles du vivre-ensemble avec eux, nous leur apprenons à identifier ce qui risque de coïncider entre eux. En construisant les règles ensemble, on consolide les ponts qui existent entre parents et professeurs. Le défi, c'est le français. Une langue qui n'est pas parlée par les enfants lorsqu'ils arrivent en maternelle, et qui n'est pas toujours maîtrisée par leurs parents. Il faut savoir que les populations scolaires sont relativement homogènes aux Dames de Marie. Dans la précédente école où je travaillais, 27 communautés différentes étaient représentées. Ici, il n'y en a que deux : à quelques exceptions près, les élèves sont tous soit de culture turque, soit de culture marocaine. Tous sont belges, mais le français n'est pas leur langue maternelle, ce qui mène à des 'clans' linguistiques, dès la maternelle.* » Le défi de France Caillaut, c'est de leur faire aimer cette langue, pour qu'elle puisse leur permettre de se comprendre entre eux, et de comprendre

le monde qui les entoure. D'en faire un tremplin vers la citoyenneté responsable. Cela passe par des temps d'appropriation, des temps de jeu, des temps de découverte de livres...

ET DIEU DANS TOUT ÇA ?

Tout cela n'a rien à voir avec Dieu. Et pourtant. Si les familles adhèrent aux valeurs véhiculées et incarnées par l'école, c'est aussi en sachant qu'ici, les croyants disent qu'ils sont croyants. Et que Dieu, qui reste Dieu, fait toujours partie de ce qui fonde l'identité et l'être-à-l'autre. « *Tout passe par le respect des valeurs, et notamment par la tolérance et l'ouverture qui en font partie. Les parents reconnaissent notre école comme une école qui affiche son identité. Les parents nous confient leurs enfants, en adhérant aux valeurs défendues par l'école, même s'ils ne partagent pas notre foi. Car dans notre école, on parle de Dieu, et les parents n'ont aucun problème avec cela. Au contraire. Face à des mouvances urbaines qui pourraient mettre le développement de ces enfants en péril, l'école catholique rassure...* »

À méditer.

Lucien Noullez et P.-E. Biron



France Caillaut, directrice à St-Josse

Retrouvez cette interview en vidéo sur www.villeavivre.be, section enseignement.

« Soi-même » et « avec les autres »

Interculturalité et cours de religion

La diversité culturelle et/ou de croyance est le lot de presque toutes les écoles aujourd'hui. Dans ce contexte, comment l'école peut-elle aider les élèves à se construire, à s'épanouir ? Comment, dans le même mouvement, construire un socle commun sur lequel bâtir culturellement notre société ? À partir d'expériences vécues dans une école « multiculturelle » de Schaerbeek (la Sainte-Famille d'Helmet), cet article propose de partager un certain nombre de principes tout autant que de « bonnes pratiques ».

FAIRE CONNAÎTRE ET RECONNAÎTRE

Pour permettre à chacun de se sentir « exister » dans le collectif, le premier principe est de faire connaître et reconnaître les identités en présence. Entre culture marocaine, congolaise, turque ou belgo-belge, entre christianisme, laïcité et islam aussi, il s'agit de permettre aux acteurs d'exprimer certaines facettes de leur identité autant que les principes qui y sont liés. Exposés dans le cadre d'un cours, de projets de classe ou de section, de chapitres croisant une thématique identitaire, nombreuses sont les opportunités de développer ce premier principe d'action.

Faire connaître et reconnaître est important. Cela permet de mieux comprendre les multiples références qui construisent notre identité. Cela permet aussi de mieux comprendre les autres, dans leurs différences comme dans leurs ressemblances. C'est un socle fondamental du dialogue qui se construit par cette action de dévoilement mutuel.

CONSTRUIRE UNE CULTURE COMMUNE

Il ne faut pourtant pas s'« arrêter » à ce premier principe, au risque de se reconnaître mutuellement sans vraiment se mélanger. Afin d'éviter le travers du relativisme culturel, il est nécessaire de travailler parallèlement à la construction d'une culture commune.

Dans l'école, ce second principe est plus difficile à mettre en pratique. Le collectif nécessite de l'espace. Le problème ? L'école offre au contraire un paysage

très « découpé ». Elle se divise en implantations, bâtiments, sections, années, locaux. Elle se divise aussi en heures de cours et de pause, le tout strictement rythmé par les sonneries. Or, construire une culture commune revient à créer les conditions de rencontre et des espaces pour les projets collectifs.

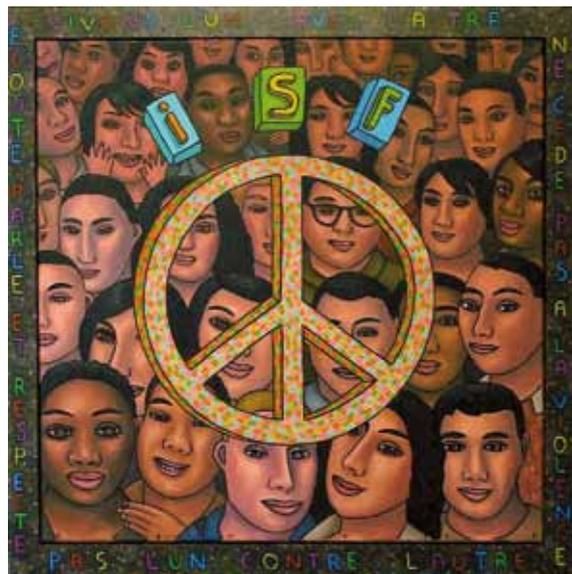
Qu'il s'agisse d'événements sur le temps de midi, de projets transversaux ou « multiclassés », de projets en dedans et en dehors de la classe, voire de voyages et autres fêtes d'école, longue est la liste de toutes ces aventures qui, par les échanges et la mise en présence, contribuent à nous rapprocher, à nous référer à une identité commune et positive.

LE COURS DE RELIGION

Dans le déploiement de ces deux principes d'action, le cours de religion est un atout. Par la mise en commun des acteurs, par son esprit d'ouverture, il peut constituer un espace précieux pour le travail de reconnaissance mutuelle. Attention ! Il peut aussi avoir l'impact inverse. L'intitulé du cours tout d'abord peut être la source d'une blessure identitaire, le sous-entendu identitaire étant que seul le catholicisme aurait « droit de cité ». Corrélativement, selon l'espace que l'on consacre à l'expression identitaire « hors christianisme », plutôt que d'apaiser le public en présence, il peut également avoir pour effet de le frustrer encore plus.

Par ailleurs, par sa souplesse et ses contenus, le cours de religion constitue un socle intéressant pour « construire une culture commune ». Pour ce second principe toutefois, il ne s'agit là que d'un préalable. Vivre ensemble dans la différence nécessite de décloisonner. À ce niveau, c'est dès lors dans la dynamique et la souplesse du pilotage des établissements que se situe le principal levier d'action.

Bruno Derbaix



Comment dissenter la différence dans le collectif, réponse visuelle du peintre Pierre Bayard

© Institut de la Sainte-Famille

Une Église en dialogue

Depuis plusieurs années, l'Église de Bruxelles s'est engagée sur la voie du dialogue avec les autres confessions, religions, traditions et convictions de la ville. Un élan affirmé par Mgr De Kesel, qui avait alors lancé une Coordination - bilingue - pour la promotion du dialogue interreligieux. Comme un souhait de voir s'articuler les différents partenaires d'un mouvement à la fois porté par le Centre pastoral et ses partenaires locaux.

Si aujourd'hui cette Coordination n'existe plus, le Centre pastoral de Bruxelles reste néanmoins engagé dans le dialogue interreligieux. Ceci, à titre institutionnel, à côté des engagements personnels de notre évêque auxiliaire dans des initiatives comme le Conseil belge des leaders religieux, par exemple. Du côté néerlandophone de la pastorale a été mis sur pied un tout nouveau groupe de travail en 2010 : l'IDkB - *Interreligieuze Dialoog van de Kerk in Brussel*. Depuis trois ans, ce groupe membre du service *Verkondiging en Viering* informe les acteurs pastoraux, les paroisses et le grand public sur les fêtes religieuses de l'année, organise des rencontres et des visites de lieux de culte, propose des concerts interreligieux. Ancrée sur le terrain, l'IDkB incarne au quotidien un des visages de l'Église, qui continue d'inviter ses fidèles, dans le souffle de Vatican II, à découvrir ceux et celles qui ne pensent ni ne prient comme eux. En quelques années, l'IDkB a développé de nombreux projets, tels que ces journées de rencontre entre jeunes catholiques et jeunes musulmans, ou encore ces temps de formation dédiés aux professeurs. Un ensemble de propositions concrètes, locales, en prise directe avec le réel des quartiers, que portent l'abbé Jan Van Eycken et sa petite dizaine de collaborateurs ponctuels ou réguliers.

EN PASTORALE FRANCOPHONE

Si l'IDkB propose certains de ses outils et rencontres en français, le volet francophone de ce dialogue repose plutôt sur des structures et des associations locales. C'est ainsi que le Centre pastoral soutient et encourage les activités de centres d'accueil, de réflexion et d'information comme *El Kalima*, qui anime des rencontres et des conférences consacrées au dialogue islamo-chrétien. Un centre

qui est notamment devenu une référence pour les diverses questions liées aux mariages mixtes que les UP rencontrent. *Les Voies de L'Orient* sont aussi un partenaire privilégié du Vicariat, dans la mesure où elles se consacrent aux philosophies et arts orientaux, et représentent un lieu d'apprentissage et d'expériences à la bibliothèque fournie. Il faudra encore souligner le travail qu'accomplit la congrégation des *Sœurs de Notre-Dame de Sion* en la matière, acteur de longue date du dialogue entre juifs et chrétiens. Trois associations qui depuis les années 70, ont vu Bruxelles se diversifier et accueillir, souvent dans la méfiance, des populations aux convictions nouvelles ; des centres névralgiques qui ont, en parallèle avec l'expérience de terrain acquise en outre par *Bruxelles-Accueil Porte Ouverte*, largement fait leurs preuves.

Reste que l'Église de Bruxelles a encore du chemin à parcourir. Le Centre pastoral réfléchit précisément à cette question, et envisage, dans un premier temps, de proposer de manière plus régulière des journées de formation à l'image de celle de mai 2012 (consacrée à l'islam). Pour que les rencontres et ateliers conviviaux d'ores et déjà mis en œuvre dans certaines UP puissent s'accompagner de véritables élans de formation.

Paul-Emmanuel Biron



L'abbé de Tongerlo rencontre le sheikh de Molenbeek (2008)

© IDkB

Voyage interreligieux au Maroc

Mgr De Kesel et Mgr Lemmens, le grand rabbin Guigui, accompagnés de chrétiens, de juifs et de musulmans se sont rendus au Maroc. But de la visite : voir comment la cohabitation religieuse se passe entre les trois religions monothéistes.

1^{ère} étape : Casablanca. Nous y avons visité l'église Notre-Dame, la prestigieuse Mosquée Hassan II, et le Musée juif. En soirée, le rabbin Guigui a introduit le groupe auprès du Président des communautés juives du Maroc. Tous les intervenants ont fait part de la tolérance effective et du respect de la mémoire juive. Lors du dîner au cercle juif, l'émotion quant au caractère exceptionnel de cette rencontre, était palpable.

CE QUI COMPTE, C'EST LE VIVRE ENSEMBLE

2^{ème} étape : Rabat. Nous y avons été reçus à la cathédrale Saint-Pierre par Mgr Vincent Landel, archevêque. L'archidiocèse compte 30 prêtres, de différentes nationalités. Aucun n'est marocain. Chaque dimanche, environ 300 fidèles (d'origine sub-saharienne ou expatriés européens) se réunissent pour l'Eucharistie.

S'il n'existe pas de contacts officiels avec la communauté musulmane, comme nous le dit Mgr Landel, il insiste cependant sur le vivre ensemble et la rencontre avec des marocains, tous musulmans. L'archevêque fait cependant partie du protocole officiel du Maroc. Par ailleurs, Mgr Landel explique que pour les questions délicates, comme par exemple les mariages islamo-chrétiens, il s'agit surtout d'accompagner, sans aucune volonté de prosélytisme.

La visite s'est ensuite poursuivie au Conseil Supérieur des Oulémas (théologiens). Véritable référence, c'est lui qui dit le magistère et oriente les manières de faire et de parler des imams du pays. Au niveau hiérarchique, il est juste en dessous du Premier ministre et du roi Mohammed VI, « Commandeur des croyants ». Mohammed Yesséf nous dit que le jour est mémorable. Quatre femmes théologiennes s'occupent principalement de l'activité pastorale qui concerne les femmes.

LA PRIÈRE, SELON LE RABBIN ALBERT GUIGUI

3^{ème} étape : Fez, ville impériale, pour un temps de visite et de partage à la synagogue. Le rabbin Guigui y donne la parole à un représentant de chaque religion avant de synthétiser ce qu'est pour lui la prière : un temps de proximité avec Dieu, un moment de paix intérieure.

Nous avons ensuite fait la visite de la Bibliothèque et de sa mosquée de l'Université Al Quaraouiyine, considérée comme la plus ancienne université du monde islamo-arabe.

Le dernier soir, nous avons encore rencontré le Professeur Mohamed Amine Smaili, professeur d'études islamiques à l'Université Hassan II. Il nous dit : « le Maroc est une terre de tous les croyants et nous faisons ensemble un travail pour nous sentir unis. La famille d'Abraham a beaucoup de problèmes mais nous sommes tous de la même famille ».

« LES DÉFIS EN EUROPE SONT NOMBREUX »

Une parole qui doit trouver son écho en Belgique. Les marocains qui sont domiciliés en Belgique, se sentent belges. Leurs valeurs culturelles et religieuses sont marocaines, donc musulmanes. Le recteur de la mosquée Al Buraq de Malines organise régulièrement une 'mosquée porte ouverte'. À Malines, 20% de la population est musulmane.

Pour le rabbin Guigui : « Nous avons vécu un dialogue plus fraternel dans l'Unité. C'est ce message qui doit nous accompagner. Les défis en Europe sont nombreux. Chaque religion ne pourra, à elle seule, les relever. Notre défi est d'être unis dans la diversité. » Un défi que travaillent justement à relever les animateurs du KMS (Kerkwerk Multicultureel Samenleven) qui étaient du voyage. Ils vivent déjà ce « vivre ensemble ». Mgr Lemmens a pu rappeler combien il était partagé par les participants à ce voyage.

Tommy Scholtes sj



Délégation interreligieuse au cercle juif de Casablanca



Le grand rabbin Guigui, Mgr Lemmens et monsieur Hajji, secrétaire général du conseil européen des Oulémas marocains



Peuple de Dieu, Peuples de Dieu

Colloque « Juifs et Chrétiens »

En ce lundi 11 novembre, 110 participants se sont retrouvés au Chant d'Oiseau pour le 3^{ème} Colloque « Juifs et Chrétiens, engageons-nous ! ». On se souvient qu'en 1947, à la sortie de la dernière guerre, 65 Juifs et Chrétiens, venus de 19 pays, adressèrent aux Églises les « 10 Points de Seelisberg » qui visaient à mettre un terme à l'enseignement du mépris à l'égard des Juifs, selon la célèbre formule de Jules Isaac.

Tenant compte des progrès réalisés dans ce domaine et animée par le désir d'étendre le champ d'action, l'assemblée du Conseil International des Chrétiens et Juifs de 2009 approuva un nouvel appel connu sous le nom de « 12 Points de Berlin ». Celui-ci propose 12 pistes d'action en vue de promouvoir le dialogue entre Chrétiens et Juifs, sous forme de rencontres mais aussi sous forme d'actions menées en commun.

Ce matin du 11 novembre, J. Hostetter, Pasteur de l'Église Protestante Unie de Belgique, a ouvert le Colloque. Le thème en était la notion de Peuple de Dieu utilisée par les Juifs et par les Chrétiens mais dans des sens différents. S'agit-il de divergences marginales ou d'une totale incompatibilité ? Le professeur Gergely, Directeur de l'Institut d'Études du Judaïsme (ULB) et Jacques Vermeylen, professeur émérite de l'Université Catholique de Lille ont introduit notre réflexion sur ce sujet.

L'EXPÉRIENCE DU PEUPLE JUIF

D'emblée, le professeur Gergely mettra l'accent sur l'expérience vécue du Peuple juif à travers son histoire. « Dieu a choisi Israël entre tous les peuples pour être les dépositaires de Sa Loi » (prière du matin), et non pour lui accorder pouvoir et privilèges. Au contraire, cette élection comporte le devoir d'accomplir la volonté de Dieu dans l'humilité et parfois dans la souffrance (Amos 3, 2). Dès le début de la Genèse, on apprend que c'est Dieu qui prend l'initiative : « Le Seigneur dit à Abram : Pars de ton pays, quitte ta famille et la maison de ton père et va vers le pays que je te ferai voir. Je ferai de toi une grande nation et je te bénirai. Je rendrai grand ton nom et en toi seront bénies toutes les familles de la terre » (Gen.12, 1-4). En partant d'Abraham, une vaste fresque historique nous a été présentée, relatant comment cette notion de peuple élu a été vécue au cours des âges.



Visite d'une synagogue

L'ÉGLISE COMME PEUPLE DE DIEU

Ensuite, le professeur Vermeylen, en tant que catholique, nous donna son éclairage sur la notion de Peuple de Dieu. Il nous apprit tout d'abord que jusqu'au concile Vatican II l'idée de l'Église comme « Peuple de Dieu » était ni courante ni populaire dans le catholicisme, et que c'est le Concile qui l'a mise en valeur. Les uns regardaient l'Église comme une « société parfaite » hiérarchique et insistaient sur la primauté du pape. Les autres voyaient la même Église comme communion des communautés qui célèbrent l'Eucharistie. Il s'agit là d'une controverse interne à l'Église. Parler de l'Église comme Peuple de Dieu, c'est dire que tous les baptisés sont fondamentalement des égaux. Elle forme un peuple en marche, à l'image du « Peuple de Dieu » que la Bible raconte en ses deux Testaments. Ensuite, c'est en faisant l'inventaire des fondements scripturaires de l'élection que le Professeur poursuit son exposé. Dans l'esprit de la déclaration *Nostra Aetate*, il nous proposa, en conclusion, la formulation suivante : Les communautés chrétiennes, héritières elles aussi de l'unique Alliance, peuvent se comprendre comme « Peuple de Dieu », sans se substituer au Peuple juif mais adoptées « avec lui ».

Désiré Demeulenaere
Sr Michèle Debrouwer nds

Info : ddemeulenaere@skynet.be